

# Les leçons du 18 juin

**TOUS EN BLEU BLANC ROUGE  
LE 18 JUIN POUR CHANTER  
L'AMOUR DE LA FRANCE**

**Douce France,  
Cher pays de mon enfance  
Bercée de tendre insouciance  
Je t'ai gardée dans mon coeur**

Sur les Champs-Élysées, près de la place de l'Étoile, devant la plaque du 11 Novembre 1940, de 15 à 18h

Avec la participation d'Oskar Freysinger, Tom Trento et d'autres intervenants.

Avec Résistance républicaine et Riposte laïque. Manifestation soutenue par l'Union gaulliste, La Ligue du Droit des femmes, Lolicus.com, CAREED, Puteaux libre-over-blog, Free World Academy, Le Parti des Libertés, Bivouac-ID, Galaxie Sita, Le Parti de l'In-Nocence, le Cercle Aristote, le Gaulois, [www.gaullisme.biz](http://www.gaullisme.biz)...

« Avant de dire qu'il y a de la grandeur dans un peuple, il faut attendre qu'il ait subi l'épreuve de l'adversité. Pour les nations comme pour les individus le véritable héroïsme consiste dans le sacrifice de soi. » ( Pascal Paoli )

Juin, mois si particulier, avec son avant goût de vacances, qui adoucit de ses parfums nostalgiques les plus affreux des reîtres.

Au sacre du 7 juin 1654 de Louis XIV à Reims répond la formation du gouvernement Blum du 4 juin 1936, et comme un caprice de l'Histoire, le décret de Prairial du 10 juin 1794, marquant le début de la grande Terreur, semble donner la clé des raisons pour lesquelles le Front Populaire ne sut s'imposer comme tournant révolutionnaire radical.

Juin des années sombres illuminé par les explosions de couleurs des bombes, des projectiles et des obus du débarquement allié du six, où 177 fusiliers marins du commando Kieffer se sont illustrés, combattant, aux coude-à-coude avec

les anglo-américains, dans des sanglants Corps à corps contre les troupes allemandes d'occupation. Juste et suite logique d'un grand moment, le 18 juin 1940, l'appel de Londres du général de Gaulle.

Pourtant dans cette dernière séquence mémorielle bien française, passent souvent à la trappe, au moins deux jours de juin : le 14, entrée des allemands à Paris et le 17 juin 1940, demande de l'armistice par le maréchal Pétain.

Remarquons qu'on abuse, par trop, du terme « historique », concernant bien de ces évènements.

Le 18 juin historique ? Certes, surtout pour raconter une histoire conforme, comme il se doit, à l'honorabilité et l'héroïsme du camp des vainqueurs.

Mais pour bien mesurer, non pas le caractère historique, mais les causes et les conséquences des faits, essayons d'imaginer un échange des discours. C'est la grande permutation, Pétain appelle à la résistance. Nous sentons immédiatement l'impossibilité et le ridicule de la situation parce que le 17 juin la capitale est réduite, les soldats en déroute, les généraux en fuite. Il eût été grandiose d'appeler chaque homme et chaque femme à se faire tuer sur place, plutôt que de reculer, à édifier partout des barricades, à brûler les villes et les villages pour ne pas ravitailler l'ennemi et faire de chacun un partisan saboteur.

Mais qui dans l'Histoire demanda un tel sacrifice ? Pas même Napoléon mais Adolf Hitler, nous le constatons.

Le 17 juin fut ce lâche soulagement d'un peuple de Quarante millions de pétainistes . Pétain, comme tous les « grands hommes » ne fut rien. Ni de Gaulle qui ne manqua pas de souligner qu'à Londres à cette époque, lui le maurassien hautain était entouré « de juifs, de Canaques, de pauvres types, les marins de l'île de Sein et de francs-maçons ».

C'était approprié à la période et à la loi de l'Histoire universelle : une minorité qui résiste et une majorité qui veut survivre, quitte à vivoter, au mieux en se retirant dans un exil intérieur, au pire en collaborant. Et qui serions-nous pour les en blâmer ?

En Pologne aussi, une majorité de juifs, respectueux des « lois », obéissait aux ordres des SS et s'opposait à une minorité de « terroristes » sionistes. Il en sera ainsi jusque dans l'insurrection du ghetto de Varsovie. Sur 71 000 personnes restantes après les déportations massives ( au départ plus de 450 000 juifs ), selon Marek Edelman, seul commandant rescapé, il n'y eut que 220 combattants filles et garçons fors l'honneur : « My nie chcemy ratować życia. Żaden z nas żywy z tego nie wyjdzie. My chcemy ratować ludzką godność » (« Nous ne voulons pas sauver notre vie. Personne ne sortira vivant d'ici. Nous voulons sauver la dignité humaine »).

Minorité contre majorité. Concept abstrait contre instinct de survie. Fors l'honneur ! Dans le Pacifique, le 17 juin 1944 les américains s'emparent de l'île de Saïpan. Bloqués par la mer et refusant le déshonneur d'une occupation 8000 civils se jettent du haut des falaises. Tout le monde n'est pas japonais

...

On trouva en France, pour réconcilier le peuple du désastre, ce merveilleux fabliau de l'épée et du bouclier : de Gaulle et Pétain. Cela évita de conter une réalité moins épique.

Le pauvre général, bien conscient des choses humaines, eut par la suite des jugements pour le moins cruels sur le peuple français. Il alla même jusqu'à tolérer la stupéfiante campagne traitant les chefs de l'OAS de nazis pour camoufler le fait que si nous étions passés du Piou Piou au Poilu en 1916, fin 1962, la plupart des appelés étaient devenus des bidasses.

Nazis les chefs de l'OAS ? Bidault, président du CNR après la mort de Jean Moulin ? Chateau-Jobert, commandant de SAS parachutistes des FFL ? Degueldre résistant communiste FTP à 17 ans ? Godard , commandant du groupe de bataillons du plateau des Glières ? Jouhaud, chef d'Etat-Major des FFI pour la région de Bordeaux ? Soustelle patron du BCRA de la France libre ?

On voit jusqu'où peut mener cette simple évidence : Quitter le troupeau c'est devenir minoritaire et le minoritaire est toujours un paria, ce n'est en rien une question idéologique

mais un trait de caractère.

Aujourd'hui encore des histrions décernent des labels de « gaullisme ». Le général botté de quarante , mille fois oui, mais le retraité de 1958, venant au secours du système pour finir par déclarer en 1969 : « La France est une grande chose mais les français ? La France , en vérité, est un espace surnaturel. Elle est très grande ou très petite, c'est selon, mais parler des français c'est toujours, plus ou moins un abus de langage ... ».

Sage vérité qui nous renvoie à cette confiance faite à François Mauriac en mai 1968 : « La machine à laver, la télévision, la deux-chevaux sont devenues les signes visibles d'un paradis qui se manifeste durant les trois semaines des congés payés. Non certes, les français ne sont pas devenus un peuple sans Histoire, mais un peuple sans histoires et qui n'a d'autres soucis en tête que de n'en plus avoir jamais. »

A-t-il fallu tout ce temps à l'homme du 18 juin pour prendre conscience de la précarité de ces rêves de France , de cette « certaine idée » ?

On peut, au contraire, croire que la désillusion sur les français accompagna chez lui une conscience claire et désespérée de la condition humaine.

On peut se demander alors pourquoi, progressivement, son choix se porta du côté si conformiste de la majorité.

L'OAS ou les contestataires de mai 68, en apparence si irréversiblement dissemblables, exprimaient, cependant, l'irruption de la révolte contre le sens de l'Histoire, présenté comme inéluctable. Un sursaut de vie iconoclaste dans l'ordre parfaitement agencé de la fourmilière.

On apprend, aujourd'hui, que régulièrement la gendarmerie déloge, sans ménagement, les « indignés » de la Bastille. Nos néo-gaullistes au pouvoir devraient méditer cette adresse de Maurice Clavel, le libérateur de Chartres à la tête des FFI, au général le 10 juillet 1968 : « Mon général, chacun a voulu « être » à l'heure même où notre société de voitures et de réfrigérateurs, que vous flétrissez tant, allait finir de l'annihiler. Et si je vous disais que ce mal salubre fut si

violent et minoritaire parce que ces révolutionnaires « ressuscitants » s'accordent avec la nature spirituelle de notre patrie, ne concevriez-vous pas quelque regret ou remords de votre médication par voie de police ou de passé ? »

En 2011, il apparaît, comme le note Bernard Conte « que ce sont les élites au pouvoir qui ont bâti l'asservissement par la dette. La sortie de l'esclavage et de sa logique de tiers-mondisation impliquera forcément le changement des élites qui ne se fera certainement pas sans violence. »

Alors lorsque nous voyons une certaine jeunesse rejeter l'immonde maxime capitaliste « tout est à vendre, ce n'est qu'une question de prix » et préférer la phrase de Nietzsche : « tout ce qui a un prix n'a que peu de valeur. »; ne devons-nous pas nous demander : « ne sont-ils pas des gaullistes minoritaires de 1940 ? »

Je refuse le Bon Pasteur, déguisé en mondialiste, parce que je ne suis pas un mouton. Tel pourrait être leur crédo et notre crédo, à nous tous, résistants modernes condamnés aux catacombes. « Malin » signifie « apte à faire le mal », mais a pris le sens « d'intelligent ». « Benêt » signifie « bienfaisant » mais a pris le sens « d'idiot ». Le divorce entre nos valeurs théoriques et nos valeurs réelles est évident.

La Libération est encore à l'ordre du jour. Il serait inconfortable de se compter, nous serons toujours trop peu car comme disait Céline : « Rien n'est gratuit en ce bas monde.. Tout s'expie, le bien comme le mal, se paient tôt ou tard. Le bien c'est beaucoup plus cher ... forcément ».

Les risques existent, ils sont considérables mais hormis les coups, il y a un monde à gagner.

« Quoi qu'il arrive, la force intérieure de la résistance des Français ne doit pas faiblir »

**Jean-Marc DESANTI**